

Improgineering

Présentations publiques des étudiants du cours EPFL-ARSENIC «Création collective: arts improvisés et ingénierie»

ARSENIC – LABO

Rue de Genève 57, Lausanne

mercredi 15 mai 2019, 19h30

Présentation générale

mercredi 22 mai 2019, 19h30

Présentation finale, suivie d'une table ronde avec le jury

Contact et information:

<https://instantlab.epfl.ch/improgineering>

IMPROGINEERING RESEARCH PROGRAM
INSTANT-LAB - IMT - STI - EPFL

EPFL ARSENIC

Le cours «Création collective: arts improvisés et ingénierie», intégré au programme Sciences Humaines et Sociales (SHS) de l'EPFL, a été élaboré par le Prof. Simon Henein, en collaboration avec le Centre d'art scénique contemporain de Lausanne (Arsenic). L'enseignement initie les étudiants aux techniques d'improvisation développées dans les arts vivants (théâtre, musique, danse, performance) et interroge leur possible transposition aux pratiques de conception de l'ingénierie. Les processus créatifs collectifs étudiés sont mis en œuvre au travers d'un projet qui aboutit à une présentation publique sur la scène de l'Arsenic. Les performances improvisées par les étudiants intègrent leurs réalisations techniques, révélant ainsi les polarités et articulations entre leur présence physique et celle de leurs artefacts.



IMAGES

par la compagnie **Chuchotement des caresses**
avec Christophe Huang, Arthur Parmentier, Tristan Trebaol,
Maya Déglon, Pauline Treyvaud

Une âme sinueuse occupe l'espace et la bienveillance d'un cadre illuminé fait régner un doute volatile. L'éveil de l'attention construit un dédale de superpositions intactes. Il ne s'agit pas seulement de chercher ce dont il s'agit, mais il faut aussi enquêter sur ce qui doit être cherché. Les images peuvent se superposer sans raison. Une discrétion arcane impose un silence océanique. Une ambiance sonore s'installe, on entend la pluie qui tombe, ou peut-être une rivière qui coule. Des ombres indistinctes apparaissent, elles s'emmêlent harmonieusement. Ce que l'on aperçoit à l'interface, diffère de ce qui se passe sur scène. Le monde bidimensionnel apparaît restreindre ce qui est intelligible, mais il étend le chemin des sens. Peu à peu, les impressions se confondent, on ne distingue plus si l'essence réside dans ce que l'on discerne ou dans ce que l'on croit deviner. Des ondulations apparaissent à

l'écran et aussitôt se dispersent. Une main pousse les limites de l'écran, un corps apparaît distinctement, la connexion entre corps et artéfact devient plus forte, naît alors la composition d'une lutte pour dépasser les limites de l'expression. Artistes est spectateurs essaient de se connecter, l'artéfact peut-il tenir cette tension?

>>> L'écran

L'artéfact a été inspiré de la tension entre la potentialité de l'ombre et sa réalisation. Ce qui est vu par le spectateur n'est qu'une partie de la nature du mouvement. L'artéfact permet de "cacher" la performance réelle pour soulever un étonnement introspectif. Telle l'eau qui creuse un chemin à travers la roche, l'esprit tente de forger une cohérence entre l'aspect et la substance.

LA PEINTURE DONT ON NE RACONTAIT PAS L'HISTOIRE

par la compagnie **Les titilleurs de l'imaginaire**

avec Marine Chapatte, Thibaut van Lambaart, Valentine

Robin, Annabelle Thüring, Jean Viviant



La performance débute avec l'entrée en scène de la toile et son installation, un "narrateur" est déjà en place. Le narrateur tourne le dos à la toile et ne sait pas précisément ce qui se passe dans son dos. La performance aspire à combiner deux formes artistiques, la peinture et la voix. Les quatre performeurs sur scène se relaient au fil de leurs envies et inspiration pour peindre la toile, à l'aide de pinceaux, de leurs mains ou de leur corps. La peinture est improvisée, elle ne cherche pas à représenter quelque chose de tangible; le spectateur est invité à y voir ce qu'il veut, porté probablement par les émotions que laissent transparaître les performeurs. En parallèle, le performeur qui représente la voix, improvisera une histoire, plus ou moins orientée par les interactions avec le public, les échos sonores de la performance qu'il ne voit pas et une série de supports écrits qu'il aura à sa disposition. La voix ne sera pas présente en continu

pendant la performance, elle joue et se mêle avec la performance qui se déroule dans son dos comme une mélodie; le langage et le mouvement se répondent et fonctionnent en syntonie. Des interactions entre les performeurs et la voix viennent parfois ponctuer la composition, pour permettre au public d'imaginer une narration d'un lien plus fort entre les deux.

>>> *La toile de l'atelier*

La toile est considérée comme étant l'artefact, toutefois l'ensemble de l'installation de la bâche de protection et des instruments ayant servi pour les anciennes performances, contribuent à donner une impression de décor. En réalité, l'ensemble de "l'atelier" qui est formé sur scène, pourrait être considéré comme l'artefact. La toile nous permet de combiner un aspect visuel grâce à la peinture, auditif grâce à ses mouvements et sa déformation et une certaine dynamique du mouvement puisque la toile est mobile.

OPÉRA TRANSGENRE

par **La compagnie du mouvement sonore**

avec Adrien Blondel, Laurent Soulier, Felix Grimberg, Valentin Tissot

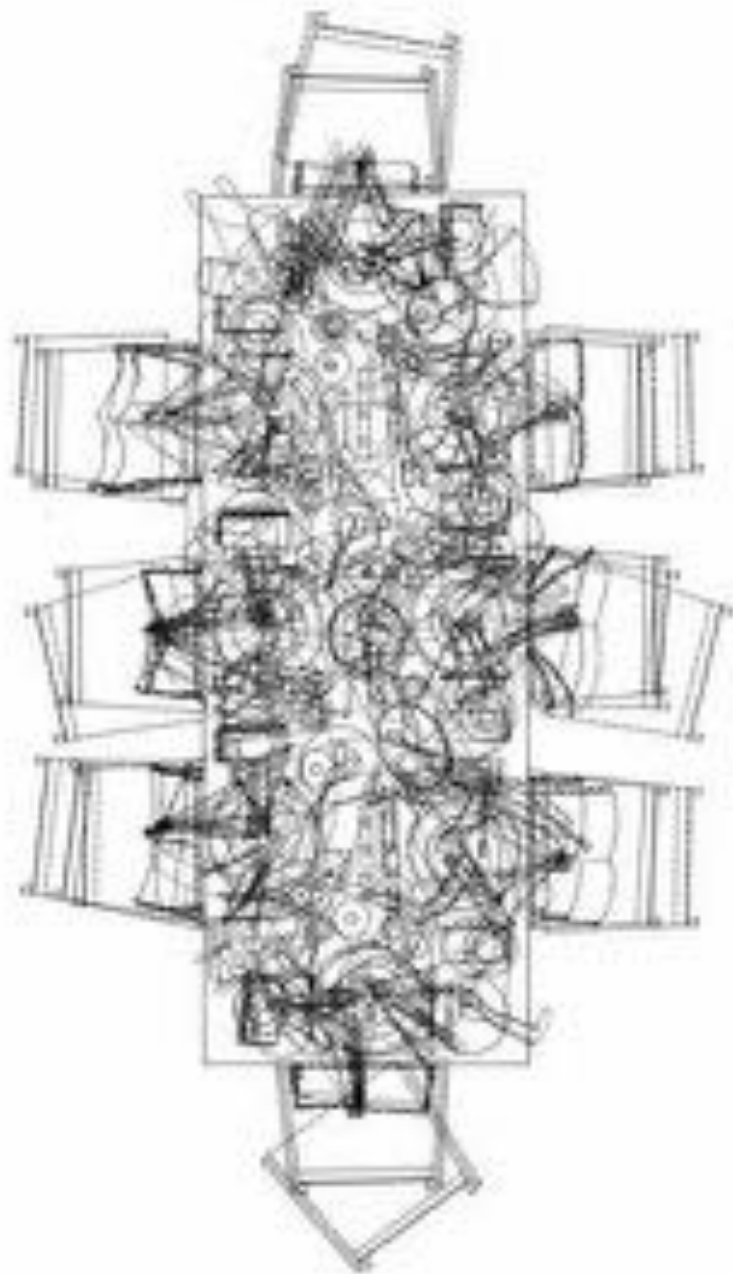


Un son d'un côté, un mouvement de l'autre, et des éléments perturbateurs dispersés dans l'espace: l'Amas. Que sont ces éléments? Des objets détournés en instrument? De singuliers accessoires de scène? Ou des obstacles qui les font trébucher? C'est ce que se demandent les quatre membres de La compagnie du mouvement sonore, tandis qu'ils entament leur étrange rituel qui mêle finalement un peu de tout: un son d'un côté, et un mouvement de l'autre... Ils font des gestes ni volontaires, ni téméraires: ce n'est clairement pas de la danse qu'ils cherchent. Des rythmes démesurés, des notes éparpillées: ce n'est clairement pas de la musique qu'ils cherchent. Dans ce carrefour sonore, électroniquement naturel, ils ne savent plus sur quel pied danser. Et pourtant, ils semblent bel et bien chercher quelque chose: ils sont alertes, à l'écoute, concentrés. Ils sont en quête de leur propre attention. Ils la guettent, l'observent, la poursuivent alors qu'elle se lie, tantôt immobile, tantôt

désinvolte, à un lieu, un son, un objet qui leur inspire une idée... Alors, qu'est-ce que cet opéra transgenre? C'est un Amas d'incertitudes, ça ils en sont sûrs. C'est une performance créée de toutes pièces pour un public inconnu. C'est une démarche, une improvisation collective, un état d'esprit. Ce sont des installations, des potentialités émergentes, des instants vécus.

>>> L'Amas

Six boîtes à biscuit; trente-et-une baguettes; deux smartphones; un Felix Grimberg; une bouillotte; une couverture verte; douze minutes; une flûte de pan; un Valentin Tissot-Daguette; un cadre de gongs fait maison; deux pompes rouge; un Laurent Soulier; deux mailloches; une cloche; deux œufs shaker; un Adrien Blondel; un piano à pouce; un marteau en plastique; deux micros; un hochet de graines du Togo... Cet inventaire est la trace vivante de toutes les idées, questions, réponses, doutes, et personnes, qui ont croisé leur chemin.



BALANCIER CORPOREL

par la compagnie **Homosapiens**

avec Andreia Marrucho Nunes, Dylan Samuelian,
Florence Revaz, Souheil Alami Idrissi

Nous sommes des êtres en mouvement. Nos gestes habitent nos vies. Souvent invisibles, leurs perceptions se dévoilent un instant, puis notre gestuelle se fond dans le rythme effréné de nos actions.

L'artefact ralentit la cadence de nos déambulations, cerne leurs présences sans qu'elles ne soient pour autant circonscrites. L'ombre et la lumière projettent dans un jeu de clair-obscur nos pas et trépas en constante mutation. Nos corps se croisent, se chevauchent et s'entremêlent dans un chassé-croisé incontrôlé. Nos silhouettes mouvantes sont mises en évidence par les empreintes déposées comme de minces couches matérielles. Les

balancements de nos corps se révèlent à nous et s'offrent au spectateur. Nos traces s'impriment enfin dans un espace-temps.

>>> Fenêtre sur l'âme

L'artefact baptisé "Fenêtre sur l'âme" est constitué à partir de matériaux primaires simples: des lambourdes de bois et du papier. Les éléments de bois se rejoignent pour former des cadres et le papier délié entre dans la danse pour évoquer une toile. L'artefact scénographie les mouvements évanescents du quotidien. Il les matérialise et souligne les traces de nos corps habitant la scène.



1,293 kg/m³

par la compagnie **Lufthan SA**

avec Lerna Bagdjian, Vincent Dorfmann, Fiona Heieck,
Gabriela Jeanrenaud, Nina Mosca, Sara Steiner

Six protagonistes présentent un objet; une surface. Ils interagissent avec le plan, avec l'espace interstitiel que crée le contact de nos pas sur le sol. Une limite s'impose. Dedans, dehors, entre, seul, ensemble. Une surface du quotidien, celle de tous les jours, celle qu'on ne perçoit à peine, celle qui peut nous interpeler, celle qui nous fait co-exister, à se demander, pourquoi j'existe? Matériau bâtard, matériau insoupçonné, constructeur de réalité, de proximité, il prend la parole dans cet événement. Il prend la place de l'acteur, il nous impressionne, nous fait ressentir la texture de son existence. Sa présence peut disparaître comme elle apparaît. Dans un acte violent mais sublimant l'instant. Serait-ce réel? Ne serait-ce qu'un moment? Son bruit m'assourdit l'esprit. Serait-ce perceptible? Serait-ce qu'intelligible? Entre les murs, les corps déambulent,

interstices de cette interface. Qui sont-ils? Ne sont-ils que la preuve de l'existence d'un objet, d'un être? Un espace ubiquitaire se transforme en objet. Objet marchandable mais sans valeur. Ne serait-ce qu'à nous de lui donner sa valeur?

>>> - (CH₂-CH₂)_n-

"Le polyéthylène (sigle générique PE), ou polyéthène, désigne les polymères d'éthylène. Simples et peu chers à fabriquer, les PE constituent la matière plastique la plus commune, représentant avec 100 millions de tonnes, environ un tiers de l'ensemble des plastiques produits en 2018 et la moitié des emballages. Sa température de transition vitreuse est très basse (voisine de -110°C) et son point de fusion peut selon les grades atteindre 140°C, mais sa résistance mécanique fléchit nettement dès 75 à 90°C."

Avec nos remerciements à l'équipe de l'ARSENIC,
ainsi qu'aux intervenants du cours IMPROGINEERING:

Maud Blandel
danseuse

Jacques Bouduban
musicien

Isabelle Bouhet
comédienne

Alain Bovet
sociologue

Danielle Chaperon
professeure de dramaturgie

Claire Dessimoz
danseuse

Simon Henein
ingénieur et danseur

Christophe Jaquet
metteur en scène

Alexandra Macdonald
danseuse

Mathieu Schneider
musicien

Nicole Seiler
chorégraphe

Joëlle Valterio
artiste de performance

Jury 2019

Marilyne Andersen
Professeure EPFL, Laboratoire de performance intégrée au design

Pierre Dillenbourg
Professeur EPFL, Laboratoire d'ergonomie éducative

Christophe Jaquet
Metteur en scène, The National Institute

Ivan Pittalis
Directeur adjoint de l'Arsenic

Nicole Seiler
Chorégraphe, Compagnie Nicole Seiler

Lucie Perrotta
Etudiante EPFL en Systèmes de communication, ancienne étudiante ImproGINEERING

Lumières: Jacques Bouduban

Accueil: ARSENIC